

l'artisanat libre, ainsi que les grandes associations marchandes ou industrielles. S'il n'avait pas empêché la formation du servage, il avait travaillé à la disparition de l'esclavage. Il avait donné à l'industrie et au commerce un essor prodigieux et fait de l'Europe chrétienne d'Orient le centre incomparable de la richesse et de la civilisation dans le monde.

L'œuvre de l'Occident chrétien avait été moins brillante, plus malaisée et plus lente. Là, l'État n'avait pu être qu'imparfaitement et momentanément rétabli dans sa puissance par quelques hommes de génie, dont l'action resta limitée. L'Église, corporation aux desseins plus vastes et plus continus, avait eu plus de succès. Les papes et les moines avaient repris l'œuvre de Rome et travaillé à la diffusion de la civilisation chrétienne, héritière pour une large part de la civilisation romaine. C'est grâce à eux et aux éléments les plus intelligents des classes aristocratiques et populaires que l'Occident put se dégager des ruines accumulées par la barbarie asiatique, slave et germanique. Une première tentative de colonisation avait permis de reconquérir une partie du sol revenu à l'état sauvage et de ranimer la production agricole. Aux formes primitives de possession, propriété de la tribu, de la communauté de village, de la communauté indivise de famille, s'étaient, dans une proportion toujours plus grande, substituées des formes plus propres à stimuler l'activité économique, telles que la propriété privée, dévolue soit à l'individu, soit à la famille. Mais dans l'Occident chrétien, ce progrès avait été en partie annihilé par l'extension des grands domaines. L'aristocratie avait accaparé le sol, au détriment des petits propriétaires libres. L'absence d'un pouvoir central fort avait permis aux collectivités puissantes, telles que l'Église, et à la classe militaire de s'emparer de l'autorité, en même temps que de la propriété, et de généraliser ces systèmes du patronage, de la recommandation et du bénéfice, d'où le régime féodal est sorti.